

## C'EST PLUS QU'UNE REPRÉSENTATION QUI NOUS FAIT DU BIEN AUX YEUX



« He - He ! ». C'est au son de chants russes que Jean Bellorini nous fait voyager dans l'univers d'un vaudeville soviétique autour du sujet du suicide. Ayant déjà mis en scène *Le Suicidé* avec la troupe du Berliner Ensemble en 2016, Jean Bellorini a voulu ici faire table rase de ce qui était auparavant pour nous offrir une toute nouvelle version du suicidé. C'est d'abord au TNP, puis jusqu'à peu, à la MC93 de Bobigny que Jean Bellorini a décidé de donner vie à son suicidé. Avec *Le Suicidé*, rappelons-le, un texte de Nikolai Erdman écrit en 1928 sous le régime de répression de Staline, Bellorini fait un choix audacieux. Le texte a, à l'époque, été visé par la censure et ne sera joué pour la première fois qu'en 1979. C'est donc de ce texte que sort le curieux personnage de Sémione Sémionovitch, un homme sans emploi qui à la suite d'une dispute avec sa femme - au sujet d'un saucisson de foie - se cache pour le manger. Sa femme, craignant qu'il ne se suicide, ameute tout l'immeuble pour tenter de le retrouver. Entre temps, un de ses voisins profite de l'occasion pour se faire de l'argent sur le dos de Sémione en assurant - à qui veut donner de l'argent en échange - que Sémione se suicidera pour leurs idées, pour la « bonne cause ». C'est de ce malentendu que la pièce est née.

NOUS SOMMES EN FACE D'UNE SYMBIOSE ENTRE VIDE, LUMIÈRE ET DÉCOR.

En laissant tomber son décor fourni du Berliner Ensemble au profit d'une esthétique du vide, Jean Bellorini met ici l'accent sur l'imaginaire. La lumière devient décor mais elle n'est pas seule. Ici se dessine grâce au décor, l'image d'un

immeuble communautaire qui nous est astucieusement dévoilé par la transparence des matières. Chez Bellorini, une chose est aussi importante, la musique. Battement de cœur de la pièce, la musique n'accompagne pas ou ne guide pas, elle est en fusion avec le reste. Chaque personnage apporte sa musicalité en créant finalement une harmonie grinçante toutefois agréable à l'oreille. Chantant à la gloire de la mort ou de la vie, les personnages de la pièce nous font voyager au cœur d'une Russie qui n'est plus. Nous nous retrouvons devant une peinture mouvante qui nous donne à voir un fragment d'une Russie oubliée, une Russie d'antan que Bellorini a su avec succès nous dévoiler sur scène. En plus de la musique, une chose inédite chez Bellorini vient de naître, la vidéo sur scène. Volonté de faire voir ce qui n'est pas visible ou bien de créer une dimension autre, cet usage de la vidéo parfois comique ou sérieux semble par moments fragile. Son utilisation reste néanmoins à questionner mais est néanmoins intéressante dans sa dynamique et vient donner du rythme à la représentation en formant un schéma répétitif et réconfortant qui semble en contradiction avec la gravité des sujets abordés.

C'est un véritable témoignage de vestiges du passé ainsi qu'une ode à la vie que Jean Bellorini nous offre sur ce plateau de la MC93, cette mise en scène sera finalement autant politique et engagée que le texte d'Erdmann. En effet, critique intemporelle d'une Russie communiste ou avec un régime autoritaire, Bellorini n'a pas hésité à mélanger le passé et le présent pour dénoncer la guerre en puisant dans des ressources numériques récentes pour permettre aux protestations du peuple russe contre la guerre de traverser L'Asie et d'arriver en Europe, pour finalement se retrouver à Nanterre. Nous exposant par la même occasion la froide réalité de la détresse d'une partie du peuple russe, c'est plus qu'une représentation qui nous fait du bien aux yeux, c'est l'occasion de remettre en question toute notre manière de voir les choses.

ALIZÉE VERRIER



***Le Suicidé, vaudeville soviétique*** / Jean Bellorini  
Avec/ à la MC93 du 9 au 18 février 2023  
Crédit photos : Juliette Parisot